



Le bougon d'Athènes

Apostolos Kaklamanis, président du Parlement grec, en a assez des téléphones portables et des cigarettes dont abusent les députés

De notre correspondante

Deux députés sur les bancs de l'Assemblée, le téléphone cellulaire collé à l'oreille. Le premier, totalement absorbé par sa conversation, l'autre, le dos tourné vers le mur pour mieux entendre : la photo, publiée par un hebdomadaire grec à grand tirage, vient à point nommé justifier l'irritation du président du Parlement, Apostolos Kaklamanis. Ce socialiste, qui occupe le perchoir depuis deux législatures, a en effet décidé de passer à l'acte : il a fait installer dans l'enceinte de l'Assemblée un dispositif de brouillage des fréquences des appareils importuns. Et, pour faire bonne mesure, il a aussi réactivé, avec la plus grande fermeté, l'interdiction de fumer pendant les séances et dans les couloirs de l'Assemblée. Car c'est, à ses yeux,

l'image même de l'institution parlementaire qui est en jeu.

Il y a bien eu quelques grognements, et quelques députés, fumeurs invétérés, pour dénoncer ces « brimades ». Mais ces manifestations de mauvaise humeur n'ont, au fond, pas entamé la réelle estime dont jouit Apostolos Kaklamanis auprès de ses collègues. Il faut dire que le parcours politique de cet avocat de 66 ans est exemplaire. D'origine modeste – il est né dans l'île ionienne de Lefkada (Leucade) – il travaille pour financer ses études. Très vite, il est atteint par le « virus » de la politique. Lorsqu'il adhère à l'Edin (Jeunesse démocratique hellénique), le mouvement de jeunesse de l'Union du centre, un parti républicain alors dirigé par Georges Papandréou, la Grèce est encore une monarchie. La dictature des co-

lonels, pendant laquelle il est emprisonné pour avoir assuré la défense de militants démocrates, radicalise ses convictions : il adhère alors au PAK (Mouvement panhellénique de libération) d'Andréas Papandréou, noyau du futur Pasok (Mouvement panhellénique socialiste). En 1974, il est élu député de la seconde circonscription d'Athènes, la plus populaire. Il a toujours, depuis, été réélu. Ces vingt-sept ans de bonheur électoral ininterrompu fondent son autorité. Plusieurs fois ministre, il obtient finalement la présidence de l'Assemblée. La fonction convient particulièrement à cet homme de consensus... qui sait aussi, quand il le faut, taper du poing sur la table du haut de son perchoir. Et ne désespère pas de devenir un jour président de la République. ●

Françoise Arvanitis